

pour qu'elle repousse de nouveaux jets tout aussi vigoureux que les premiers.

La *baccharide* à feuilles de laurier rose (*baccharis nerifolia*) est indigène du Cap. Sous le climat de Paris, elle passe l'hiver en serre chaude. Ses feuilles sont dures, glabres, persistantes, lancéolées, à bords repliés en dessous, d'une couleur un peu ferrugineuse dans leur jeunesse; ses fleurs sont disposées en petites grappes au sommet des branches.

BACCHARIDÉ, ÉE ou **BACCHAROÏDE** adj. (ba-ka-ri-dé, ba-ka-ro-i-de). Bot. Qui ressemble à une baccharide.

— s. f. pl. Sous-tribu de la famille des composées, ayant pour type le genre baccharide, et classée, la cinquième, par M. Brongniart, dans la tribu des astéracées.

BACCHAS s. m. (ba-káss). Comm. Lie du jus de citron.

BACCHE adj. Se dit quelquefois pour *bachichue* ou *bachichue*.

BACCHÉIDE s. f. (ba-ké-i-de — du gr. *Bakchos*, Bacchus; *eidós*, forme, ressemblance). Littér. Poème héroïque-comique, dont le sujet est le vin : *S'il était venu me consulter, je lui aurais indiqué le plus beau sujet du monde, un poème sur le vin, la BACCHÉIDE*. (Balz.)

BACCHÉIOS, surnom de Dionysos ou Bacchus, à Sicyone et à Corinthe, où, symbole caractéristique, sa statue de bois doré avait la face colorée d'un rouge éclatant.

BACCHIA s. f. (ba-ki-a). Chorégr. Danse vive, à deux temps, en usage chez les Kamtschadales, qui marquent la mesure en frappant des pieds et poussant de forts gémissements. Elle ressemble à la danse connue sous le nom de *danse de l'ours*.

BACCHIADES, famille corinthienne issue de Bacchus, composée de deux cents membres, et qui exerça despotiquement le pouvoir souverain de 777 à 655 av. J.-C. Les Bacchiades gouvernaient la cité par des prytanes, magistrats annuels tirés exclusivement de leur sein. Cypselus délivra Corinthe de cette oligarchie, mais s'empara en même temps de la tyrannie.

BACCHIAQUE adj. (ba-ki-a-ke — rad. *bachichue*). Prosod. Se dit d'un vers qui n'est composé que de bacchus. On dit aussi *BACCHIQUE*.

— s. m. Pied composé d'une syllabe brève suivie de deux longues. Nom impropre de l'antibacchique, qui est composé de deux longues et d'une brève. Vers composé de quatre bacchus, c'est-à-dire de quatre brèves alternées avec huit longues disposées deux à deux. Ce vers, trop monotone, ne s'employait guère seul.

BACCHIDE s. f. (ba-ki-de — rad. *Bacchus*). Antiq. gr. Prêtresse de Bacchus. Sorte de devineresse. Dans ce dernier sens, on écrit aussi *BACIDE*.

— Entom. Genre d'insectes diptères, voisin des nêres, comprenant quatre espèces qui vivent généralement dans les caves, sur le vin exposé à l'air, et sautillent quand on veut les prendre.

BACCHIDÈS, eunuque de Mithridate, qui, après avoir été vaincu par Lucullus, le chargea de tuer sa femme et ses enfants. Appien le nomme *Bacchus*.

BACCHIDÈS, général de Démétrius-Soter et gouverneur de la Mésopotamie, combattit Judas Macchabée et le vainquit. Le héros juif périt dans la bataille; mais son frère, Jonathan, le vengea par la défaite de Bacchidès, qu'il força à s'enfuir de la Judée.

BACCHIE s. f. (ba-ki — rad. *Bacchus*). Méd. Sorte de tache rougeâtre qu'on remarque sur le visage et surtout sur le nez des ivrognes.

BACCHIGLIONE, le *Medoacus minor* des Romains, rivière des États autrichiens (Vénétie), formée de différents ruisseaux qui se réunissent au N. de Vicence, arrose cette ville et Padoue, et se divise en deux branches, près de Chioggia : l'une communique avec la Brenta; l'autre, plus considérable, tombe dans l'Adriatique. Cette rivière, navigable entre Vicence et Padoue, donna son nom, de 1806 à 1814, à un département du royaume d'Italie, dont le chef-lieu était Vicence.

BACCHILIQUE s. f. (ba-ki-li-ke — rad. *Bacchus*). Chorégr. anc. Sorte de danse en l'honneur de Bacchus, qui s'exécutait au son des sistres, des cymbales, des tambours, et était accompagnée de chants dithyrambiques.

BACCHINE s. f. (ba-ki-ne). Bot. Légumineuse des Indes.

BACCHINI (Benotti), bénédictin et savant littérateur, né dans le duché de Parme en 1651, mort en 1721. Ses travaux les plus importants sont : *Giornale dei letterati d'Italia*; *Dell'istoria del monastero di San-Benedetto di Polirone* (Modène, 1696), où il inséra une histoire détaillée de la célèbre comtesse Mathilde; *De Ecclesiastica hierarchia originibus dissertatio*, etc.

BACCHIONITE s. m. (ba-ki-o-ni-te). Antiq. gr. Nom donné à des philosophes qui professaient un souverain mépris pour les choses de la terre.

BACCHIQUE. V. *BACCHIAQUE*.

BACCHIS, célèbre courtisane de Samos,

dont parle Athénée. Elle se distingua des femmes de sa profession par son désintéressement et sa modestie. Sa voix enchantée était comparée au chant séducteur des sirènes. On l'appelait « l'honneur des courtisanes et l'apologie vivante de leur profession. » On eût mieux fait de l'en appeler « la censure; » car ses compagnes, humiliées par le contraste que faisait sa conduite avec la leur, versaient à pleines mains le ridicule sur ses qualités estimables. Aucune biographie ne parle de ce modèle dans la débauche, et nous-même, en dépit de cette notice, nous éprouvons une certaine incrédulité à l'égard de ce *rara avis* : ce n'est pas à Badlam que l'on décerne le prix de sagesse, ni à Toulon des prix de vertu.

Bacchis (LES DEUX), comédie de Plaute. Un jeune homme, appelé Mnésiloque, a quitté, depuis deux ans, Athènes par l'ordre de son père Nicobule, pour aller à Ephèse recouvrer une somme d'argent que le vieillard a laissée entre les mains d'un ami. Inquiet du sort de sa maltresse Bacchis, Mnésiloque a chargé son ami Pistoclère de s'en informer. Bacchis a une sœur jumelle, qui porte le même nom qu'elle et se livre également au métier de courtisane, et Pistoclère prend celle-ci pour la maltresse de son ami. Dans les visites qu'il lui rend pour remplir la mission que lui a confiée Mnésiloque, il en devient amoureux et succombe à la séduction, tout en s'accusant de trahir un ami. Néanmoins, le plaisir lui fait bientôt oublier ses remords; mais il est troublé dans son bonheur par les remontrances de son pédagogue, censeur intraitable qui s'attache à son élève et lui reproche ses déportements. L'étourdi ne lui répond que par des railleries et des bravades, et tranche une querelle qui le fatigue par ces mots foudroyants pour un précepteur romain : « Suis-je ton esclave, ou es-tu le mien ? » Cependant, Mnésiloque est de retour et se croit trahi par sa maltresse et son ami. Pourtant sa Bacchis à lui, sa véritable maltresse l'aime toujours; seulement, contrainte par la misère, elle s'est engagée pour une année avec Cléomache, un militaire sot et brutal, moyennant 20 mines, et, pour recouvrer son indépendance, il faut qu'elle lui rende cet argent, environ 1,100 francs. Mnésiloque, qui est revenu avec l'argent de son père, aurait pu payer cette somme, mais, comme il était convaincu qu'on le trompait, il a rendu ses comptes à son père, et il se désole de sa maladresse involontaire. C'est alors qu'apparaît un nouveau personnage, destiné à devenir la cheville ouvrière de la pièce; c'est Chrysale, l'esclave de Mnésiloque, maître fourbe, prototype du Scapin de Molière. A l'idée de jouer un nouveau tour de son métier, le génie du machinateur d'escoqueries s'échauffe; il invente, agit, exécute comme un général d'armée, et les personnages qui l'entourent deviennent, sous sa main, des instruments qu'il fait mouvoir à son gré : tous s'effacent à l'envi pour lui laisser le premier rang. Bref, il sait si bien ensorceler le vieillard, que celui-ci, vaincu, lui confie son argent pour aller délier son fils d'un péril qui n'existe que dans l'imagination de Chrysale. Mais ce n'est point assez pour Chrysale d'arracher à Nicobule les 20 mines nécessaires pour la rançon de Bacchis; il faut encore qu'il en extorque l'argent que le fils dépensera en festins et en amusements de toute espèce; il faut même, pour finir par un coup de maître, qu'il entraîne le vieillard et le père de Pistoclère dans les pièges des courtisanes qui ont séduit leurs fils.

Cette comédie est très-licencieuse dans les expressions et dans les situations mêmes des personnages; mais, au fond, elle est très-morale, comme toute peinture vraie des mœurs d'une époque. C'est un miroir où les débauchés, les fourbes et les filles de joie ne sauraient se regarder sans honte. De plus, la leçon de morale ne refroidit pas la verve comique, dit M. Naudet dans son excellente étude; mais la verve comique anime et fortifie la leçon morale. Quel jeu de théâtre combiné habilement et animé de risibles passions! Quelle énergie et naïve expression de caractères dramatiquement exposés! Comme la plaisanterie sort d'une source vive et abondante, pour se répandre dans le dialogue et y jeter une chaleur et un éclat naturels! Il suffirait du rôle de Chrysale et de deux ou trois situations, avec quelques faciles changements de détails que les mœurs demanderaient dans l'état, les relations, les discours des personnages, pour faire une pièce excellente sur tous les théâtres, fortement intriguée et pleine à la fois d'intérêt et de gaieté. Plusieurs parties, du moins, sont dignes de servir de modèle, même à des maitres. Demandez à Molière.

BACCHIS s. m. (ba-ki-uss — gr. *bakcheios*, même sens, de *Bakchos*, Bacchus). Prosod. Pied de vers grec ou latin, composé d'une brève suivie de deux longues, comme le mot latin *amabunt* ou le mot grec *Athéné*. On l'employait fréquemment dans les chants en l'honneur de Bacchus.

BACCHIS, dit le *Vieux*, écrivain grec qui vivait vers le commencement du IV^e siècle av. J.-C. Il est auteur d'un dialogue sur la musique, intitulé : *Introduction à l'art musical*. C'est, dit M. Fétis, une sorte de manuel par interrogations et réponses, qui semble destiné aux écoles publiques. De tous les livres sur la musique que les Grecs nous aient laissés, c'est le moins pédant et le seul qu'on puisse considérer comme un traité de musique pratique.

BACCHIS, dit le *Vieux*, écrivain grec qui vivait vers le commencement du IV^e siècle av. J.-C. Il est auteur d'un dialogue sur la musique, intitulé : *Introduction à l'art musical*. C'est, dit M. Fétis, une sorte de manuel par interrogations et réponses, qui semble destiné aux écoles publiques. De tous les livres sur la musique que les Grecs nous aient laissés, c'est le moins pédant et le seul qu'on puisse considérer comme un traité de musique pratique.

Les demandes sont posées avec netteté, et les réponses, en général, courtes et précises.

En 1627, le P. Messenne a donné une traduction de l'œuvre de Bacchus, dans son *Traité de l'harmonie universelle*.

BACCHIUS DE TANAGRE, médecin grec de l'école d'Alexandrie, florissait entre 300 et 250 av. J.-C. Disciple d'Hérophile, il est un des grands noms de la science médicale dans l'antiquité. Il ne reste que quelques fragments de ses écrits.

BACCHUBER s. m. (bak-ku-bèr — de *Bacchus*). Sorte de danse guerrière en usage à Gap et dans quelques autres localités du département des Hautes-Alpes. Selon Eustache, elle vient de Bacchus, qui en est regardé quelquefois comme l'inventeur : *Le BACCHUBER est une espèce de danse pyrrhique qui s'est conservée au Pont-de-Cervières, hameau dépendant de Briançon*. (A. Hugo.)

BACCHUS n. pr. m. (ba-kuss — gr. *Bakchos*, même sens). Myth. gr. Dieu du vin, fils de Jupiter et de Sémélé.

Et le dieu des orgies.
Bacchus au front vermeil ceint de grappes rouges.
DES SAINTANGE.

Sur un char, couronné de pampres et de lierre,
Bacchus paraît enfin : avec des rênes d'or,
De deux tigres domptés le dieu guide l'essor.
VERN. DE SAINT-MAUR.

— Poétiq. Le vin : *Les plus charmantes retraites ne plaisent guère sans BACCHUS et sans Cérès*. (Le Sage.)

Et Bacchus scelle entre eux une paix éternelle.
SAINT-LAMBERT.

... Lorsque Bacchus en nectar argenté
De son cristal étroit part, petite et s'éclaire...
DEMOUSTIER.

Le pied du vendangeur frappe et brise la grappe,
Et Bacchus, en grondant, cède, écume et s'échappe.
MOLLEVANT.

« Les adorateurs, les disciples de Bacchus, les enfants, les suppôts de Bacchus, Les buveurs, les ivrognes :

Un supplot de Bacchus
Altérât sa santé, son esprit et sa bourse.
LA FONTAINE.

— Par Bacchus! loc. interj. empruntée de l'ital. *per Bacco* ou du latin *per Bacchum*; c'est une espèce de serment qui veut dire : « J'en jure par Bacchus : » PAR BACCHUS! je suis tout étourdi. (Balz.) PAR BACCHUS! s'écria-t-il, mon carnaval me coûte cher. (A. de MUSS.)

— On dit de même *per Bacco* : PER BACCO! il ne s'agit pas de lui! s'écria le cardinal en interrompant, par cette exclamation païenne, l'élève en médecine. (E. Sue.)

— Antiq. gr. *Artistes de Bacchus*, Nom que prenaient les membres d'une association formée entre les acteurs des théâtres de l'Helléspont.

— Entom. Nom d'une espèce de charançon, rapportée, suivant les auteurs, aux genres *atellabo* ou *rhynchite*.

— Ichtyol. Espèce de lotte, d'après Pline.

BACCHUS (en grec *Dionysos*), dieu de l'ivresse et du vin dans la mythologie grecque, était fils de Jupiter et de Sémélé, suivant les traditions les plus populaires, ou de Jupiter et de Proserpine, ou de Cérès, ou d'Isis, etc., suivant d'autres légendes. La multiplicité et la confusion des mythes qui se rapportent à cette divinité ont donné lieu à quelques mythographes anciens de distinguer plusieurs Bacchus. Diodore en comptait trois, Cicéron cinq, d'autres encore sept. Mais il est plus vraisemblable que cette diversité ne provient que de modifications, d'additions et de transformations successives de la même idée primordiale, accomplies en divers temps et chez les différents peuples qui avaient adopté ce culte, probablement originaire d'Asie, comme la vigne. Plusieurs savants ont cherché l'origine du mot *Dionysos*, qui est le véritable nom du dieu de la vigne, car Bacchus n'est qu'un de ses nombreux surnoms. On a proposé différentes étymologies, dont quelques-unes sont assez ingénieuses. Il n'est pas difficile de reconnaître dans la première partie du mot *Dio* le *Deus* latin et le *Zeus* grec, correspondant tous deux au *Déva* sanscrit. Cette forme *Dio* se retrouve, du reste, dans plusieurs autres mots grecs semblablement composés, par exemple *Diogénès*. Quant à la seconde partie, *nyssos*, elle est beaucoup plus obscure. Elle rappelle tout d'abord, par une analogie matérielle très-apparente, le mot *Nysa*, sur lequel fut élevé, suivant la légende grecque, Bacchus enfant. Dans cette hypothèse, *Dionysos* signifierait littéralement le *dieu de Nysa*; mais une objection grave s'élève contre cette théorie, c'est que *Dionysos* serait dans ce cas un mot composé contre toutes les règles des langues indoeuropéennes. D'autres étymologistes ont voulu voir dans *Dionysos* les deux mots sanscrits *diwa* (jour) et *nîga* (nuît) suivant eux, Bacchus aurait été ainsi nommé à cause de sa gestation anormale et de sa double naissance. *Dio* pourrait bien, à la rigueur, représenter *diwa* — rapprochez *dies* — mais le sanscrit *nîga*, d'après les lois phonétiques qui régissent ses rapports avec le grec, devrait forcément avoir pour représentant un radical *nykt* — comparez *noct-em* — ou tout au moins *nych*. Il est vrai que l'éolien, qui offre pour *Dionysos* une forme *zonnyxos*, permettrait peut-être de défendre avec quelque succès cette théorie ingénieuse. Suivant une autre interprétation,

Dionysos pourrait se lire *diwa-nivasas* (habitant du ciel), ou encore *diwan-sutas* (fils du ciel).

Sémélé ayant péri par suite de sa fatale curiosité, avant que son fils fût né, Jupiter sauva l'enfant, et l'enferma dans sa cuisse pendant le temps nécessaire pour compléter la gestation. Une autre tradition rapportait que Cadmus, irrité des amours de sa fille Sémélé, l'avait fait enfermer dans un coffre et jeter à la mer. Le coffre fut poussé sur les côtes de la Laconie. Sémélé était morte dans la traversée, en donnant le jour à Bacchus, qui, comme Moïse, fut sauvé des eaux, et élevé par Ino, qui l'avait recueilli. Mais la version la plus commune dit que Jupiter confia l'enfant à Mercure pour le porter sur le mont Nysa, où des nymphes furent chargées de l'élever. Ses nourrices durent plus tard à la reconnaissance du dieu d'être changées en étoiles sous le nom d'*hyades*. Des mains des nymphes, Bacchus passa dans celles des Muses et de Silène, qui lui enseigna la culture de la vigne et l'art de composer une liqueur enivrante avec le raisin. Dans son adolescence, il fut frappé d'une folie passagère par la haine de Junon, qui se vengeait toujours des infidélités de son époux en frappant l'objet ou le fruit de ses amours. Après avoir combattu les Titans révoltés contre Jupiter, Bacchus partit pour cette grande expédition de l'Orient et des Indes, qui est demeurée si fameuse et si caractéristique dans les légendes de l'antiquité. Monté sur un âne, comme Silène, environné de faunes, de bacchantes, de satyres, de corymbantes, d'hommes et de femmes qui portaient au lieu d'armes des thyrses ornés de pampres et des tambours, il parcourut triomphalement la Grèce, l'Égypte, la Syrie, l'Arabie, la Mésopotamie et l'Inde. Cette conquête est une procession bruyante et bouffonne souvent reproduite sur les bas-reliefs, les vases et autres monuments antiques. Accueilli partout comme une divinité bienfaisante, Bacchus enseignait aux peuples la culture de la vigne et les arts de la civilisation. Il eut cependant quelques combats à soutenir contre des princes qui s'opposaient à l'établissement du nouveau culte, c'est-à-dire à l'introduction de la vigne dans leurs États. C'est ainsi que Pentée fut mis en pièces par sa mère Agavé et les ménades ou prêtresses de Bacchus. On trouve d'ailleurs dans les poètes une multitude de détails relatifs à ces expéditions du dieu, qui étaient un thème incessamment enrichi d'épisodes nouveaux par la fertile et riante imagination des Grecs. Après avoir combattu les Amazones à Panama, enlevé Adonis à Chypre, et vaincu les Thraces et leur roi Lycurgue, Bacchus revint dans la Béotie, son berceau, puis passa à Argos, où les femmes refusant de l'honorer, il les frappa d'une folie qui leur fit dévorer leurs propres enfants. Il eut ensuite à soutenir une longue lutte contre Persée, se métamorphosa en grappe de raisin pour parvenir à posséder Erigone, dont il était épris, fut pris à Naxos par des pirates, se changea en lion pour leur résister, et les métamorphosa tous en dauphins, à l'exception de leur chef Acète. C'est aussi à Naxos qu'il trouva endormie sur le rivage la belle Ariane, que Thésée venait d'abandonner; touché de ses larmes et séduit par sa beauté, il la prit pour épouse et en eut plusieurs enfants. L'Achéate, Argos, Delphes, la Thrace, la Phrygie, furent encore le théâtre de nouvelles excursions et aventures de Bacchus, qui, après avoir révélé sa divinité aux hommes et institué partout son culte, alla chercher sa mère aux enfers et l'enleva avec lui au ciel. D'autres traditions ajoutent encore un grand nombre de traits à la biographie idéale de Bacchus; mais la plupart de ces détails n'ont pas une grande valeur mythologique et n'appartiennent pas à la haute antiquité. Beaucoup sont de l'invention des poètes, notamment de Nonnus, auteur du poème des *Dionysiaques*, et se rapportent aux différents types de cette divinité.

Outre Ariane et Erigone, Bacchus aimait encore Vénus, Cérès, Alexiré, Nicée, Alphésibée et beaucoup d'autres femmes. Il eut un grand nombre d'enfants, Phanos, Staphyles, Priape, Jacchus, Méthé, Charis, Cénopion, Evandre, Charmon, Déjanire, etc.

Dans Homère et Hésiode, Dionysos n'occupe qu'un rang secondaire dans la hiérarchie divine. Ce n'est que dans les âges postérieurs que sa légende s'est enrichie et qu'il a été placé au premier rang parmi les grandes divinités. Il finit par devenir un type d'héroïsme et de valeur. Alexandre le Grand le prit pour idéal, Démétrius Poliorcète pour modèle; Mithridate se fit appeler Dionysos et Evios, du surnom que ce dieu recevait des acclamations en son honneur, *Evohé*.

Il y avait en Grèce, antérieurement à la légende populaire de Jupiter et de Sémélé, une autre tradition beaucoup plus ancienne et extrêmement curieuse sous le rapport cosmogonique. C'est celle qui était professée par les adeptes des mystères d'Orphée, et qui nous a été conservée en partie par le poème de Nonnus; on peut même dire qu'elle était la base fondamentale de leurs doctrines religieuses et philosophiques. A ce titre, elle mérite qu'on s'y arrête quelques instants. Bacchus, qui s'appelait *Dionysos Zagreus*, et présentait tous les caractères d'un grand mythe panthéiste, conçu dans des proportions grandioses, était le dieu suprême de cette secte mystérieuse, et c'est pour cette raison qu'Hérodote qualifie leurs cérémonies secrètes